

ASSEMBLÉE PERMANENTE DES CHAMBRES DE MÉTIERS- GUIDE EUROPÉENNE DU RAID -PROGRAMME COSAME

Chambre du Commerce, de l'Industrie, des Mines et de l'Artisanat (CCIMA), Cameroun Mission de compagnonnage artisanal, maroquinerie

**«L'étoile de SAMPERA représente, à l'instar de ces jeunes artisans du cuir de
Maroua, un homme debout et fier.»**

Cameroun Maroua : du 2 au 29 septembre 2007 [Frédéric Deschamps](#)



Sommaire

Préambule

L'arrivée sur place

Entreprises concernées par la mission

Le contexte

Programme d'action

Bilan de la mission

Conclusion et remerciements

Préambule

C'est suite à un voyage en janvier 2005, à Kaya (Burkina faso), où j'ai visité des ateliers de maroquinerie et une tannerie artisanale, que je me suis demandé si mes 25 ans d'expériences en la matière, ne pourraient pas être mis au service de mes confrères du Sud.

En juin 2006, grâce à un article publié dans la revue de la Chambre des Métiers des Bouches du Rhône, j'apprends l'existence des Artisans sans frontière et du COSAME. J'envoie donc un CV après avoir visité longuement le site Internet.

C'est en juin 2007 que je suis contacté par l'équipe du Cosame pour une mission de compagnonnage à Maroua, dans l'Extrême Nord du Cameroun. L'objectif de la mission est de renforcer les capacités techniques des artisans maroquiniers, cordonniers et tanneurs.

L'arrivée sur place

Le lundi 3 septembre, me voici à Douala où, un peu habitué à « l'heure africaine », je ne m'inquiète même pas du retard conséquent de l'avion et du couché tardif dû à un petit problème de réservation à l'hôtel. Le coordinateur national de la CCIMA, Landry Noutchang, malgré l'attente, m'accueille avec le sourire. Visite d'usage au secrétaire général de la CCIMA de Douala, monsieur Abdoulaye Bobboy.

Le lendemain, je suis accueilli chaleureusement à l'aéroport de Garoua par le référent local de la CCIMA et le représentant des organisations professionnelles : David Tofeukey et Shérif Mahamat, sans oublier Amadou le chauffeur.

Salutation au secrétaire de la CCIMA de Garoua, monsieur Abdoulaye Yaya, ainsi qu'à de nombreux artisans réunis dans les locaux. Ils aimeraient bien eux aussi bénéficier d'une formation comme leurs collègues marouanais.

Le trajet Garoua-Maroua se fait en voiture. Il nous faudra faire 5 heures de route.

Les entreprises concernées par la mission

Huit artisans sont demandeurs pour cette formation :

- Un tanneur : Oumarou Saïdou,
- Deux cordonniers : Housseini Moussa et Awe,
- Cinq maroquiniers : Hassana, Aminou Boubou Abaye, Moustapha, Oussoumanou Hamadou et Hamadou Saïdou.

Michel Abdoulaye Malloum, mon précieux assistant technique en tannage, viendra se joindre à cette équipe très sympathique et fortement motivée.

Le contexte

La notion d'artisanat en Afrique en général et au Cameroun en particulier est différente de celle que l'on a en France. Ici, l'artisan partage un atelier avec d'autres confrères artisans et apprentis, où chacun travaille pour son compte ; ce qui n'empêche pas de partager le travail lors d'une commande importante.

Ils se retrouvent ainsi entre 3 et 8 ouvriers dans une pièce souvent très exiguë (8 à 10 m²).



Le travail se fait assis par terre : surprenant pour un européen, mais cela fait partie intégrante de la culture africaine et n'enlève rien à leur talent et à la maîtrise de leur art. De plus, cette position permet d'utiliser le pied comme une troisième main.

Quant aux artisans tanneurs, ils se retrouvent à 153 personnes, en dehors de la ville, autour de fosses bétonnées et creusées dans le sol. Ce quartier appelé Madjéma est situé de l'autre côté du Mayo, qui coule pendant la saison des pluies, entre juillet et octobre. Ici, pas de pont, il me faudra donc retrousser très souvent mon pantalon (et mes manches, par la même occasion) pour me rendre à la tannerie artisanale.



Programme d'action

Première partie, le diagnostic : du jeudi 6 au mardi 11 septembre 2007

Ce diagnostic, établi en visitant un à un les ateliers, est un travail essentiel pour avoir un aperçu complet des difficultés rencontrées par les artisans et ainsi essayer de trouver avec eux des solutions.

Nous remplissons une fiche diagnostic par stagiaire (surtout Roudolph, moi, je prends

des notes sur mon carnet). Pendant cette période, assis sur une natte et pieds nus comme eux, d'égal à égal, les questions fusent. Au delà de la gentillesse des stagiaires, c'est pour moi une période très enrichissante pour découvrir les outils, les techniques utilisées pour la confection, le tannage et le retannage.

Le mercredi 12 septembre : réunion de synthèse à la CCIMA

Les problèmes rencontrés sont les suivants :

1. Mauvais tannage qui laisse une odeur (déchaulage à la fiente d'oiseau) et qu'il faut retanner,
2. Problème de teinture à l'eau : très long et qui déforme les peaux,
3. Trop de temps pour liéger et glacer la peau,
4. Fournitures, accessoires métalliques et boucleries de qualité médiocre,
5. Outillage vétuste ou inadapté,
6. Mauvaise conservation de la colle néoprène,
7. Vision à très court terme, comptabilité et gestion quasi inexistantes,
8. Pas de catalogue ou d'objet en exposition : rien à présenter pour argumenter une vente. Aucune idée marketing,
9. Peu d'esprit de créativité,
10. Le marché marouanais est saturé et les prix sont à la baisse, ce qui oblige les artisans à faire de la mauvaise qualité : Le fameux TAPA-YAKA (taper, manger en foulfouldé) qui pourrait se traduire par « vite fait, mal fait » est de rigueur : gagner la ration quotidienne afin de nourrir la famille.

Deuxième partie, les propositions d'amélioration : du 12 au 26 septembre 2007



- Problèmes 1, 2, 3 : Atelier de tannage (du 12 au 15 septembre)

Je propose d'acheter 25 peaux non tannées et avec l'aide de mon précieux assistant technique Michel, d'essayer un nouveau procédé de tannage (déchaulage avec du sulfate d'ammoniac pour remplacer les fientes d'oiseaux) ainsi que la finition (teinture et nourrissage) et le clouage des peaux sur planche pendant le séchage.

- Problèmes 4, 5, 6 : Réunion collective du jeudi 20 à la CCIMA

Grâce à des collègues artisans et fournisseurs, j'ai apporté pas mal d'outillage et de fournitures (pots à colle, perçoirs, allènes, balancier, aiguilles, boutons pression, bouclerie diverse, etc). Je m'en suis également procuré sur place (notamment pour la

tannerie : bottes, gants, brouette, bidons, planches, etc...). Cela dans le but de les inciter à se regrouper pour créer une centrale d'achat et de prêts de matériel.

- Problèmes 7, 8, 9 : Atelier dans la salle de cours du GIG-ADA (du 17 au 26 septembre)

Je propose une reconstitution de mon atelier marseillais. Je rends la pareille à mes confrères maroquinières, cordonniers et tanneurs en travaillant devant eux avec mes outils européens apportés ou reconstitués avec des matériaux d'ici. Ils pourront tout comme moi prendre des notes sur le cahier que je leur ai fourni.



Je leur proposerai également de fabriquer divers objets nouveaux en cuir (couverture cahier, porte-monnaie, étuis divers, etc) avec des techniques différentes (teinture à l'alcool, finition à la gomme arabique, parage des intercalaires, etc).

J'ai également organisé un concours de cartes postales en cuir.

Ces travaux étaient entrecoupés, le moment opportun, de différents modules assez courts et divers de «comptabilité restreinte », gestion d'entreprise, étude de prix, relationnel commercial, fichier clients, investir intelligemment, packaging, étude des couleurs primaires et secondaires, création d'un catalogue photos personnalisé, cartes de visites, initiation à l'informatique.

Aucune obligation d'assister à ces ateliers pour les stagiaires, car c'était le « Soumaé » (ramadan) et certains étaient fatigués, ou préféraient travailler pour assurer la ration quotidienne. L'après midi, je me déplaçais également dans les ateliers ou à la tannerie pour divers problèmes.

- Problème 10

Il faut ouvrir le marché sur l'extérieur. Le GIC ADA a déjà trouvé quelques marchés sur Douala et Yaoundé, mais c'est insuffisant. Il serait bon de pouvoir participer en octobre 2008 au SIAO à Ouagadougou.

Entretemps, j'apprends par hasard l'existence d'un procédé de tannage tout à fait particulier, appelé Sampéra, à base de lait (« kosam » en foulfouldé : y a-t-il vraiment un hasard ?) et qui n'est plus réalisé que par un vieux monsieur de plus de 90 ans. La peau de mouton, ainsi tannée, très fine et très solide, servait jadis à



la réalisation des coutures et des broderies sur les coussins. Cette méthode allait tomber dans l'oubli à tout jamais...

D'un commun accord, nous décidons d'aller contre cette fatalité et dorénavant, sur tous les produits kalkal, une petite étoile à 5 branches serait brodée.

Cette étoile de SAMPERA représente, à l'instar de ces jeunes artisans du cuir de Maroua, un homme debout et fier. Au delà du symbole simple mais fort, nous pensons que cela peut être un bon argument de vente.



Bilan de la mission

Tous les stagiaires étaient très motivés lors des différents ateliers proposés. Ils ont apprécié ma façon un peu anarchique de fonctionner, mais efficace.

Les perspectives

Pour la tannerie :

- Il faut absolument améliorer les conditions de travail avec du petit matériel (brouettes, fûts, bidons, bottes, gants, masque, combinaisons, planche pour le clouage des peaux, etc...),
- Accéder à l'électricité (le réseau passant à quelques mètres de la tannerie). Cela permettrait d'utiliser une ponceuse et un pistolet à peinture,
- Les cuves en bétons actuelles sont anciennes, certaines sont fendues, il faudrait les refaire (ciment, barres de fer, le sable et l'eau sont sur place),
- L'eau manque pendant la saison sèche, il faudrait 1 ou 2 puits (forage manuel),

- Construction d'un magasin de séchage et un autre pour le stockage.

Pour les maroquiniers et cordonniers :

Une salle de stockage pour la centrale d'achat et un vaste atelier commun équipé de quelques établis, machines à coudre, banc de finissage, pareuse, machine à bande, presse hydraulique.

Pour amorcer l'exportation :

- Participation au SIAO 2008 à Ouagadougou,
- Je propose aussi de faire un essai dans mon village près de Marseille, lors de l'exposition annuelle que j'organise un peu avant Noël. Je suis persuadé que les articles de qualité labellisés Kalkal peuvent conquérir le marché européen.

Amina ! (Inch'Allah)

Conclusions et remerciements

Cette mission est le résultat d'un réel travail d'équipe entre différents partenaires européens et camerounais :

- Le COSAME : Coopération et Soutien aux Artisans et Micro-Entreprises du sud qui émane de l'APCM : Assemblée Permanente des Chambres de Métiers (Céline Rossini, Emilie Court, Rafael Paniagua),
- La CCIMA : Chambre de Commerce, d'Industrie, des Mines et de l'Artisanat du Cameroun (Shérif Mahamat, David Tofeukey, Landry Noutchang),
- Le GIC-ADA : Groupement d'Initiatives Communes-Appui au Développement de l'Artisanat (Roudolph Hamka, Ahidjo, Marcelline, Nafissatou et d'autres dont j'ai oublié le nom, qu'ils m'excusent),
- Ainsi que les membres d'ADAIMA (Association Des Artisans Intègres de Maroua) qui émane de ce dernier,

Je tiens également à citer Pierre Luinaud et Françoise Laporte, artisans français qui m'ont précédé à l'occasion de missions de compagnonnage artisanal auprès des mêmes bénéficiaires. Ils ont tous vraiment préparé le terrain et ont fait un travail remarquable.



